

Femmes haïtiennes (noires, immigrantes, réfugiées)

Monique, Myriam, Rosemary, Viviane

Despite the fact that women make up 54 per cent of the working population in Haiti and are often the sole family support, they are considered inferior and work in slave-like conditions. Their situation in Quebec, where Haitians have become the most numerous immigrant group, leaves much room for improvement. The main preoccupations of feminist Haitians are to achieve economic and political independence for Haiti; to fight for equality of immigrant women; and to fight against racism, male power consecrated by Haitian law, and the alienating conditions imposed by exile.

Lorsque les *Cahiers de la femme* nous ont proposé d'écrire un article sur la femme (immigrante) haïtienne, la question que nous nous sommes posée est la suivante: qu'est-ce qui caractériserait la (les) femme(s) immigrante(s) haïtienne(s) et la/les distinguerait des autres immigrantes vivant ici? C'est un peu cette réflexion qui est poursuivie dans ce texte.

Effectivement, entre les femmes immigrantes et nous, il existe un élément fondamental que nous partageons toutes, c'est le statut d'immigrante. Ce statut, nous l'avons en commun avec nos frères immigrants. D'une certaine façon nous sommes soumises aux mêmes lois, celles de la société qui nous a donné refuge. Nous partageons également des caractéristiques avec les immigrantes venant des pays du Tiers-Monde qui nous différencient des immigrantes venant des pays de l'Europe de l'Ouest, par exemple. Donc, le statut d'immigrante ne

répond que partiellement à notre question.

La caractéristique la plus évidente, puisque c'est elle qui détermine toute l'interrogation, c'est que la femme haïtienne, à l'encontre de la majorité des autres femmes immigrantes, est une noire, venant d'un pays en "développement du sous-développement", dictatorial, d'économie agricole de type semi-féodal. Ne pas tenir compte de cette réalité, c'est nier l'existence du statut réel de la femme haïtienne (immigrante).

De plus, il ne s'agit pas de séparer la situation des Haïtiennes en Haiti de celles qui ont immigré au Québec, il faut la comprendre aussi dans l'ensemble de la situation de la femme haïtienne en tant que noire, immigrante et réfugiée (exilée). Nous allons donc tenter d'identifier ce qui la caractérise fondamentalement dans son pays d'origine, Haïti, et à travers la diaspora.

Le rôle de la femme dans la structure féodale-patriarcale d'Haiti est caractérisé par une contradiction majeure. En effet, la femme haïtienne joue un rôle très important dans l'économie nationale. Elle constitue 54% de la population active de ce secteur. Or, ce rôle des femmes, évident à l'échelle du territoire d'Haïti, est en contradiction avec leur statut d'inférieure et la discrimination dont elles sont l'objet, à cause des structures esclavagistes d'exploitation économique et aux préjugés soigneusement entretenus par les structures juridico-politiques du pays.

De plus, la situation sociale de ces

femmes chef-de-famille (poto-mitan) — avec 4 ou 5 enfants — les forcent à travailler à n'importe quel prix. Ce, dans des conditions quasi-esclavagistes, d'autant plus qu'il n'existe pas de syndicats dans le secteur de la sous-traitance. Par ailleurs, dans les rares secteurs où ils existent on ne trouve que des syndicats d'Etat.

Il est évident que dans un pays tel qu'Haïti, où le taux de chômage est très élevé (40%-60%), une utilisation accrue — et forcément à rabais (2.80\$ par jour officiellement; stages d'un mois non payés suivis de renvoi) — du travail féminin crée un sur-profit alléchant pour les capitalistes tant nationaux qu'étrangers et constitue une surexploitation de la femme haïtienne. Cette situation est bien connue des patrons de manufacture de Montréal qui l'utilisent comme argument contre les Haïtiennes employées chez eux quand celles-ci tentent de faire valoir des revendications.

La situation de dépendance d'Haïti envers les grandes Métropoles et son sous-développement, aggravé par la dictature des Duvalier, ont entraîné l'exode massif milliers d'Haïtiens vers les pôles de concentration du Capital.

Au début du siècle, des centaines de paysannes et paysans se rendent à Cuba et en République dominicaine pour la récolte de la canne à sucre. Dans les années 50, l'expansion économique des grands centres industriels des États-Unis attirent d'autres milliers d'Haïtiens et Haïtiennes qui occuperont des emplois semi-

qualifiés et non qualifiés. Le développement touristique des Bahamas draine, à partir de 59, des centaines de paysans et paysannes du Nord et du Nord-Ouest d'Haïti pour vaquer à des emplois dans l'hôtellerie, l'agriculture, la domesticité, et enfin aux emplois dédaignés par les Bahaméens.

A partir de 67, la communauté haïtienne au Québec se développe, surtout dans la région de Montréal. Nous nous proposons de voir plus loin les caractéristiques particulières de cette émigration à travers les femmes haïtiennes. En 72 s'amorce le flux des "boat-people" haïtiens vers la Floride, ce, à partir de toutes les côtes d'Haïti mais aussi des Bahamas.

L'hémorragie des forces vives d'Haïti aux cours des dernières années s'intensifie et s'écoule vers les autres Antilles, l'Amérique latine et même vers le Vieux Continent, et plus précisément la France.

Revenons au Québec. A partir de 67, aux femmes des classes favorisées d'Haïti, s'ajoutent des centaines de femmes des autres classes de ce pays. La communauté haïtienne croît non seulement en qualité mais aussi en quantité, au point qu'ils passent du dixième rang en 1969 au premier rang en 74, 75 et 76, selon les données de Paul Dejean (Paul Dejean, *Les Haïtiens au Québec*, PUQ, 1977).

Qu'est-ce qui explique une telle affluence?

1 La situation politico-économico-sociale d'Haïti se détériore.

2 L'entrée des Haïtiennes aux Etats-Unis se resserre.

3 Des résidentes haïtiennes au Canada et des Canadiennes font entrer des parentes et amies. Ce qui entraîne une augmentation des visas de "Parrainées" et de "Nommément désignées".

4 Après la Révolution tranquille du Québec, qui avait attiré des professionnels et semi-professionnels vers les secteurs médicaux, paramédicaux, de l'enseignement . . . , l'essor industriel de cette province dirigera des milliers d'Haïtiennes dans le textile en particulier, mais aussi dans le travail domestique.

5 Adoucissement des règlements

d'application de la Loi de l'immigration du Canada qui permet à tout visiteuses de faire une demande de statut d'immigrant à partir du sol canadien.

Une constatation qui se dégage de certaines recherches en cours ou déjà publiées et de notre connaissance du milieu, c'est la déqualification très prononcée des Haïtiennes, tant au niveau de la reconnaissance des études faites en Haïti que de leur expérience de travail antérieur. Une recherche élaborée par la C.C.H.M. (Communauté chrétienne des Haïtiens de Mtl), à partir d'un échantillonnage de 200 Haïtiennes arrivées entre 71 et 77 et âgées de 20 à 44 ans, donne une indication éloquent de changement d'occupation de ces Haïtiennes, assez représentatives de la population arrivée à la même époque. Une première constatation qui se dégage du tableau comparatif de l'emploi à Haïti et de celui d'ici, c'est le pourcentage élevé d'Haïtiennes qui se retrouvent ici dans le secteur manufacturier, soit 78.5 pour cent. Une deuxième remarque, c'est que le nombre de femmes sans occupation déclarée (chômeuse ou ménagère) passe de 30 à 5 pour cent à Montréal. On remarque par ailleurs une augmentation de près du double du travail domestique. Alors que

. . .
les femmes
enceintes
préfèrent souvent
avorter pour ne
pas fournir de
nouveaux esclaves
aux colons.

disparaît le petit commerce (*Ibid.*).

Les Haïtiennes représentent un peu plus de la moitié de la population haïtienne du Québec. Elles maintiennent ici le rôle de "potomitan" (pilier) de la famille qu'elles avaient en Haïti de plus, qu'elles soient mariées ou non elles gagnent l'argent du foyer.

Les Haïtiennes, bien souvent, précèdent un fiancé, un mari ou la famille à l'étranger. En plus de subvenir aux besoins du noyau familial (resté en Haïti ou déjà ici), elles devront faire vivre les autres membres de la famille élargie (parents, frères, soeurs, oncles, tantes, cousins, cousines. . .) restés en Haïti ou vivant dans des centres d'émigration plus défavorisés (Miami, Bahamas, Rép. dominicaine. . .).

Photo: Deborah Barndt



Avec la tête aussi "chargée" de responsabilités, elle doit travailler, coûte que coûte, au plus tôt. Elle occupe dans les années 73-77 jusqu'à deux emplois pour un total de 70-80 heures par semaine. Ce, sans oublier le travail domestique qui est difficilement partagé par le conjoint. Pour elle le chômage signifie la calamité.

Ce changement de situation — travail, économie puis chômage — affecte de nombreux couples, les conduisant souvent à la séparation ou au divorce, d'autant plus que l'homme haïtien, se prévalant des traditions haïtiennes, tente de maintenir son pouvoir de mâle tout-puissant sur sa conjointe et ses enfants. Ce, à l'encontre même des lois régissant les rapports familiaux au Québec. Il ira même jusqu'à utiliser des arguments du vaudou pour terroriser sa femme et, ainsi, échapper à ses responsabilités paternelles. "Après tout, elle n'est que "manman pitit" (mère d'enfants) lui dira-t-il.

Après tant d'expériences, elle perd ses illusions et ne vivra que pour le bien-être, l'avenir de ses enfants. Par ailleurs, quand le mari reste en Haïti, le fait de vivre ici auprès des enfants, permet à certaines Haïtiennes de rompre des liens conjugaux peu épanouissants pour elles. Pour plusieurs, c'est l'occasion de se séparer effectivement, alors que cela aurait été impensable pour elles en Haïti.

Nous pouvons avancer, par contre, que bon nombre d'Haïtiennes ont su développer un "modus vivendi" qui leur procure une autonomie relative dans l'organisation de la famille, du budget et pour certaines décisions d'ordre personnel et/ou familial.

Une donnée fondamentale du vécu de l'Haïtienne au Québec, c'est le racisme qu'elle vit à cause de la couleur de sa peau. En effet, nombreux sont les témoignages de racisme subi dans toutes les sphères de la vie quotidienne. Nous ne pouvons traiter cette question de façon sommaire, étant donné l'ampleur de la problématique du racisme à l'égard des Noires, particulièrement du rôle de l'image de la femme noire dans la pornographie occidentale.

L'émigration haïtienne n'est pas un acte isolé en soi. Elle s'inscrit dans le contexte de la nouvelle divi-

sion internationale du travail. Elle illustre de plus la longue tradition de lutte de résistance que mène le peuple haïtien tout entier contre la misère, l'oppression, l'agression, la domination, l'exploitation, la dictature et l'impérialisme. Et les femmes haïtiennes ont toujours participé à ces luttes.

L'histoire nous rapporte qu'à l'époque de l'esclavage, beaucoup de femmes-esclaves ont participé au "marronnage," souvent accompagnées de leurs enfants. Faute d'autres moyens les esclaves recouraient parfois au suicide collectif plutôt que de subir les humiliations de l'esclavage, et les femmes enceintes préféraient souvent avorter pour ne pas fournir de nouveaux esclaves aux colons. Au cours de la lutte pour la libération et l'indépendance de 1804, des femmes ont vaillamment lutté aux côtés de leurs frères. Elles se sont distinguées par leur courage et leur détermination soit en participant directement à la lutte armée comme Marie-Jeanne, à la Crête-à-Pierrot, ou Victoria, surnommée Toya, qui prit le commandement d'une colonne rebelle". . . . "Lors de l'occupation américaine, les commerçantes distributrices de biens agricoles servaient d'agents actifs de propagande et de liaison" pour les troupes de paysans armés, nommés Les Cacos ("Femmes Haïtiennes", Collectif de Femmes Haïtiennes, Maison d'Haïti, Mtl, 1980).

Plus récemment, la Ligue féminine d'action sociale lutta pour les droits civils et politiques et plus particulièrement pour le droit de vote qui fut accordé aux Haïtiennes en 1950.

(Un long travail reste à faire encore en ce domaine, puisque jusqu'à nos jours le code civil haïtien consacre la toute-puissance du mâle (mari et père).)

Dans l'histoire des brèves années d'existence de syndicats autonomes en Haïti, les femmes se sont manifestées activement comme dans les luttes patriotiques contre la dictature. Elles ont résisté, elles ont subi les affres de l'oppression et de la répression duvaliériste et de l'exil.

L'histoire des luttes menées par les femmes haïtiennes (qui est peu connue) prouve (et même dans l'émigration aujourd'hui) qu'elles savent très bien ce que sont la liberté

Le problème de la femme haïtienne s'inscrit dans un contexte général de la base même du patriarcat.

et l'esclavage. La connaissance de l'aspiration de leur peuple à être libre conduit les femmes haïtiennes (noires, immigrantes, réfugiées) à la prise de conscience de la réalité, d'une liberté collective les impliquant, elles aussi.

Dans ce contexte, les aspirations d'un mouvement féministe haïtien ne saurait se limiter aux seules revendications des femmes des pays industrialisés. Nos revendications se situent aussi à d'autres niveaux:

- lutte pour l'indépendance économique et politique effective de notre pays;
- lutte pour l'égalité pleine et entière des femmes immigrantes;
- lutte contre le racisme;
- lutte contre le machisme;
- lutte contre les conditions aliénantes de l'exil.

Depuis 1970, des femmes haïtiennes du Québec se regroupent autour de vocations diverses, car elles constatent que leurs revendications spécifiques ne sont pas écoutées dans le mouvement féministe québécois. Ce sont:

- 1970 Le Front de libération des femmes haïtiennes (FLFH) pour
1. faire prendre conscience aux Haïtiennes de leur situation en vue de la changer à partir d'elles-mêmes d'abord et aussi par l'éducation des enfants.
 2. Sensibiliser le milieu aux problèmes des femmes (rôle, place, identité).

- 1979 Nègès Vanyan
Groupe de femmes à vocation communautaire s'intéressant aussi à la question nationale.

1980 FANM (Fanm Ayisyèn an Nou Maché)
Travaille à l'épanouissement de la femme haïtienne tout en participant au mouvement féministe international.

1980 Comité Marie-France Claude
Lutte pour la libération des prisonnières et prisonniers politiques en Haïti. Vise à amener les Haïtiennes à participer à la lutte pour l'instauration de la démocratie en Haïti.

1980 Collectif femmes d'Haïti (Poto-Mitan)
Vise à l'épanouissement des Haïtiennes au Québec en tant que citoyennes à part entière.

1982 Mouvement Patriotique Femmes d'Haïti (MPFH)
 Ouvertement politique et unitaire, prône la nécessité d'un tournant décisif dans la lutte du Peuple haïtien et la participation effective et égalitaire des Haïtiennes dans la lutte de libération nationale.

Nous pensons que ces mouvements de femmes haïtiennes ainsi que ceux qui non structurés et clandestins, ne sont pas mentionnés ici, jouent un rôle important dans la Communauté haïtienne de Montréal. Car, en remettant en question le statut de la femme, ces mouvements remettent en question les structures de la société haïtienne féodale-patriarcale dans ses différentes composantes.

Le problème de la femme haïtienne s'inscrit dans un contexte général de la base même du patriarcat. Car à ceci se greffent tous les problèmes sociaux que nous connaissons en Haïti et dans la diaspora:

le politique, le culturel, le social, l'économique et le racial.

*Monique, Myriam, Rosemary, Viviane
Montréal, octobre 1982*

Ouvrages consultés:

Les Haïtiens au Québec de Paul Dejean, P.U.Q., 1977.

Femmes haïtiennes du Collectif de Femmes Haïtiennes, Maison d'Haïti, 1980.

Femmes haïtiennes à Montréal, thèse de Véréna Bernardin-Haldemann, U. Laval, 1972.

La Parole aux Nègresses de Awa Thiam, De Noël-Gonthier, Paris, 1978.

La Nomade

Julie Stanton

Elle avance
sans nez et sans yeux
sans chevelure
sans sexe ni mamelles
Elle avance
paysage défait et refaite l'origine
Citadelle trouée
meurtrières ouvertes sur la vérité d'ailes et de colère
Elle avance
des couloirs en Elle où râlent les derniers géôliers
et le long de ses flancs muets
des remparts
contre lesquels pourrissent les hampes rouillées
des désirs sauvages
pendant ce temps la beauté devient fardeau
devenant nausée
pendant ce temps Vénus ne subjugué plus
LES BOUCHES PARTISANES

Vers quelle délivrance marche-t-Elle
quelles naissances
aveugle visionnaire
eau secrète sur des conquêtes limoneuses
vers quels horizons sans compromis
quels éveils
marche-t-Elle

Silencieuse sur sa peine
une Bête de séisme pour palme
un visage sans fenêtre comme flambeau
vers quel paysage éclaté marche-t-Elle

En sa mémoire
Elle retourne en sa mémoire
réémergence de la faim et de la soif
et la parole qui jaillit des abysses sous la mer
la parole soudain crève sa lassitude
déchire le temps du mépris
au niveau des anciennes rumeurs
de vie

Elle crie
L'ECHO NE LUI FAIT PAS OBSTACLE

Ce passage est tiré du dernier recueil de poésie de Julie Stanton publié aux éditions de l'Hexagone: *La Nomade*.



Illustration: Diane Fine